

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 95 (1986)
Heft: 7

Artikel: Prendre un enfant par la main
Autor: Baumann, Bertrand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682278>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Opération «Rayons de soleil» de la Croix-Rouge genevoise

Bertrand Baumann

Alain, 5 ans; Isabelle, 9 ans; Anne, 6 ans; Fernand, 15 ans; Robert, 9 ans; Agnès, 7 ans; Mohammed, 6 ans; Taoufik, 10 ans; Andrée, 6 ans. Des enfants comme les autres. A voir leur sourire illuminer leur visage, on pourrait le croire. Non, ils ne sont pas tout à fait comme les autres. Ils ont encore dans leur mémoire les images d'un passé douloureux, de misère et de détresse. Quelques cas parmi les plus extrêmes. E... a vu son père tuer sa mère à coups de couteau. S..., 8 ans, est né de parents débiles mentaux, incapables de l'élever. Y... s'est fait violer par son père. Les parents de Z..., 15 ans, sont en prison. Ceux de F..., 18 ans, sont inconnus. Les situations sont multiples mais le résultat est le même: sur décision d'un juge, d'une autre instance ou des parents, ces enfants ont été «placés» comme l'on dit. Dès lors, même si la plupart voient encore leurs parents, ils n'en souffrent pas moins d'un manque affectif et de l'absence de vie de famille. Les institutions dans lesquelles ils vivent s'appellent les «Rayons de soleil». Elles sont éparpillées sur tout le territoire français, généralement dans des endroits tranquilles, au climat sain. Elles accueillent entre 20 et 50 enfants. En dépit de la gestion irréprochable

et des efforts inlassables de la direction et des éducateurs, ces enfants et ces adolescents connaissent pour une période plus ou moins longue la vie quotidienne du centre, dont on peut imaginer les contraintes liées à la vie communautaire.

Pour certains d'entre eux, le séjour au «Rayon de soleil» n'est que provisoire. Au bout de quelques mois, ils retrouvent leurs parents, à nouveau en mesure d'assumer leurs obligations. Mais pour d'autres, le «Rayon de soleil» deviendra leur unique foyer, pour de longues années, jusqu'à leur majorité, voire plus. Et il

FAMILLE C., GOLLION

Lorsque je me suis remariée, je ne pouvais pas avoir d'enfants. J'ai appris que la section genevoise de la Croix-Rouge suisse recherchait des familles d'accueil.

R... que nous devons recevoir, était considérée comme une enfant particulièrement difficile. Elle avait 6 ans. Aujourd'hui, elle en a 10. Cela fait 4 ans qu'elle vient. Nous avons eu, comme l'on dit «des atomes crochus»!

Je crois que si R... se confie à moi, cela témoigne de la profondeur des sentiments qui nous unissent désormais.

manquera toujours à ces enfants une structure familiale, au sein de laquelle ils puissent s'épanouir. Depuis de nombreuses années, la section genevoise de la Croix-Rouge suisse travaille en étroite collaboration avec quelques «Rayons de soleil» et «place»

les enfants dans des familles de Suisse romande, prêtes à les accueillir. Ainsi chaque année, début juillet ou début août, la gare Cornavin voit arriver un beau matin une quarantaine d'enfants âgés de 3 à 18 ans, accompagnés de leurs éducateurs. Ils sont alors pris en charge par la Croix-Rouge genevoise qui les conduit ensuite dans leurs familles d'accueil ou directement par ces dernières lorsqu'elles résident à Genève. Pour ces enfants et pour leur famille d'accueil, c'est peut-être le début d'une belle histoire, celle d'un attachement réciproque, d'une relation profonde, qui fera que, pour les uns et pour les autres, la vie ne sera plus tout à fait comme avant. En effet, le caractère répétitif de l'accueil fait toute l'originalité des parrainages réalisés dans le cadre de l'opération «Rayon de soleil». Si le premier séjour de l'enfant s'est déroulé d'une manière satisfaisante, celui-ci reviendra dans la famille d'accueil en principe lors des prochaines vacances scolaires. Mais pour que l'opération réussisse il s'agira de préparer la rencontre: tout un travail d'approche et de choix, fait à la section genevoise par la responsable de l'opération «Rayon de soleil»: Diana Devitre.

ILS ONT TENTÉ L'EXPÉRIENCE

FAMILLE CHAVAN, BERNEX (GE)

M^{me} Chavan: Ma vie de famille me laissait encore du temps. J'ai pensé que pour mon fils, il serait bon d'être confronté à un enfant de son âge provenant d'un tout autre horizon. On nous a avertis des difficultés. Mais nous étions décidés. Un beau jour, nous nous sommes retrouvés à la gare Cornavin avec un enfant de trois ans dans les bras, encore tout endormi. Nous ne savions pas grand-chose de lui, sinon qu'il venait d'une institution et qu'il ne voyait ses parents qu'épisodiquement. Au départ, c'est mon propre fils qui a eu le plus de mal à s'adapter. Les disputes avec le nouveau venu étaient fréquentes. A la fin des vacances, lorsqu'il est reparti, j'étais exténuée! A Noël, il est revenu, puis à Pâques. Entre-temps, il est devenu le meilleur compagnon de jeux de mon fils. Nous sommes allés le voir dans son institution, en France. Cet été, il est revenu.

M. Chavan: Ce qui nous arrive, c'est formidable! Pour moi, c'est comme si j'avais un peu un deuxième fils. Ce gosse, c'est un charmeur! Je raconte autour de moi cette expérience, et nous vivons au rythme de ses arrivées et de ses départs.

M^{me} Chavan concluant: Il faut avoir du temps pour accueillir ainsi un petit enfant. Il ne faut pas être possessif et ne pas chercher à remplacer les parents. Une expérience très enrichissante mais exigeante!

Prendre un enfant par la main



Les familles d'accueil: triées sur le volet

Que l'on ne s'y trompe pas. La recherche et le choix d'une famille d'accueil pour les enfants et les adolescents des «Rayons de soleil» n'a rien à voir avec le recrutement d'une

Il est devenu le meilleur compagnon de jeux de mon fils. (Photos: Liliane de Toledo)



Opération «Rayons de soleil» de la Croix-Rouge genevoise

famille au pair! La sélection est extrêmement rigoureuse. Diana DeVitre, responsable de la recherche des familles à la section genevoise de la Croix-Rouge suisse, est formelle: les familles candidates doivent non seulement offrir toutes les conditions matérielles suffisantes (logement suffisamment grand, présence de l'un des conjoints à la maison). Elles doivent être en outre capables d'assumer psychologiquement l'enfant, de le comprendre, de l'accepter tel qu'il est. «Si nous sentons, lors des entretiens préalables, qu'une famille recherche par ce biais une compensation à un déséquilibre affectif, un remède

contre la dépression ou un désir d'une quelconque projection, nous l'éliminons d'office», souligne-t-elle. Cette rigueur du recrutement des familles alliée à un remarquable «feeling» de la responsable pour accorder famille d'accueil et enfant, font que le pourcentage des échecs des parrainages est relativement faible. Diana DeVitre justifie cette sévérité de la sélection par le caractère exigeant du parrainage sur le plan affectif: «Nous attendons des parents d'accueil qu'ils aiment les enfants qu'ils reçoivent. A tout moment, nous pouvons toutefois demander à la famille qu'elle s'efface lorsque la situation de

H.. 17 ANS

Mon plus beau souvenir: mon voyage à l'étranger avec mes parents d'accueil.

Pour moi, la Suisse, c'est toute une série de souvenirs, de choses que je n'aurais jamais pu faire dans mon institution. C'est en Suisse, que j'ai appris à nager, à faire du vélo. Mon plus beau souvenir, c'est lorsque mes parents d'accueil m'ont emmené avec eux en voyage en Espagne. Je me suis dit: les vacances, moi aussi, j'y ai droit! Je me suis senti heureux, libre. J'étais enfin comme les autres.

l'enfant devient plus régulière avec sa famille naturelle. Nous recrutons donc des familles ou couples sans enfants offrant une structure familiale cohérente, équilibrée et sûre. Ces qualités sont en effet indispensables pour surmonter les difficultés qui surgissent parfois lors du premier séjour ou même plus tard: agressivité, comportement destructeur et même vols. Aux «Rayons de soleil», on cite l'exemple d'un enfant qui avait volé dans un magasin une quantité importante de produits alimentaires, qu'il voulait offrir à ses parents d'accueil. Une manière pour lui de prouver sa reconnaissance. Les parents d'accueil doivent compter également avec les réactions négatives de leurs propres enfants: les crises de jalousie et de défense sont en effet courantes et prévisibles. C'est précisément parce que la famille d'accueil doit être capable de surmonter toutes ces difficultés que le choix est rigoureux.



que les autres, sont là pour le prouver. Par exemple, cette mère de famille, qui n'a jamais voulu repeindre les murs de sa cuisine, parce qu'ils étaient recouverts par les autographes de Z..., un enfant, maintenant adolescent, que la famille reçoit depuis 10 ans. Ou encore, cette autre mère de deux enfants, qui, lorsqu'on lui demande combien d'enfants elle a, répond toujours trois. On aura deviné qui était le troisième.

En cas de crise, il est également arrivé, dans certains cas extrêmes, que les familles d'accueil sautent dans leur voiture ou dans le train pour aller «remonter» le moral de leur jeune protégé. Citons par exemple cette jeune adolescente qui sombra dans un état de prostration profonde après avoir fait la connaissance de la mère qu'elle n'avait jamais vue.

On enregistre des réactions similaires du côté des enfants: toute l'année, une abondante correspondance s'échange en-

(suite p. 23)

Arrivée d'enfants français

Le Courrier, Genève, 3 septembre 1944

Zurich, 1^{er}. — La Croix-Rouge suisse-Secours aux enfants communique: A la fin de la semaine prochaine, un train de 700 à 900 enfants français de la Haute-Savoie arrivera à Genève.

Il s'agit des enfants les plus misérables d'un camp de réfugiés de petits Français qui furent évacués des villes dévastées par la guerre et que nous pouvons faire venir en Suisse suivant un arrêté provisoire pour un séjour de trois mois. On a déjà pourvu à l'hébergement de ces enfants dans des familles.

On ne sait pas encore aujourd'hui si des convois d'enfants pourront de nouveau être recueillis régulièrement dans notre pays.

SOUVENIR

Lorsque la Croix-Rouge suisse accueillait des enfants par milliers.

Hommes et femmes de l'heureuse Helvétie qui avez connu la guerre ou l'immédiat après-guerre! Vous souvenez-vous encore de ces bambins chétifs, fatigués, amaigris, avec ce regard triste des enfants qui ont connu trop tôt la souffrance, que vous avez croisés dans une gare ou peut-être accueillis chez vous?

Rappelez-vous: dans la rue, des collecteurs vous demandaient deux sous, deux sous pour permettre à des enfants de venir reprendre des forces dans notre pays. Cette vaste campagne, mise sur pied par le Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse, s'appelait «deux sous de bonheur».

Des milliers d'enfants des pays voisins sont ainsi venus en Suisse, et ont été accueillis par des familles bénévoles. Au bout d'un séjour de trois mois, ils retournaient dans leur pays, joufflus, souriants, les poches bourrées de chocolat et de petites gâteries bien de chez nous. Ils retrouvaient leurs parents et leur pays, en train de panser progressivement leurs plaies. Dans un coin de leur mémoire, ils ont gardé un souvenir idyllique de la famille qui les avaient accueillis et de la Suisse. Beaucoup n'ont jamais oublié.



«Mon deuxième enfant»

Lorsque le courant passe dès le premier séjour – c'est, heureusement, le cas pour la majorité des parrainages – une belle histoire commence. Les parents d'accueil sont unanimes: «Philippe, Michèle, Christiane ou Rachid sont devenus pour nous un deuxième fils ou une deuxième fille». Les signes et témoignages d'attachement réciproque, tous plus émouvants les uns

APPEL AUX FAMILLES INTÉRESSÉES

Chaque année, la Croix-Rouge genevoise recherche de nouvelles familles d'accueil pour les enfants et adolescents provenant des «Rayons de soleil». Si vous pensez correspondre au profil de la famille apte à prendre en charge l'un de ces enfants, prenez contact avec la responsable, Diana DeVitre, Croix-Rouge genevoise, Acacias 7, 1200 Genève, tél.: 022 42 40 50.

D'ores et déjà, sachez que:

- vous pouvez emmener l'enfant en vacances, à condition que ce ne soit pas hors d'Europe
- les frais du voyage de France en Suisse et vice versa sont à la charge de l'institution
- en cas de maladie ou d'accident, tous les enfants sont couverts par une assurance collective. Il en va de même pour la responsabilité civile
- tous les enfants sont en possession d'une carte d'identité et d'une autorisation de sortir du territoire français.